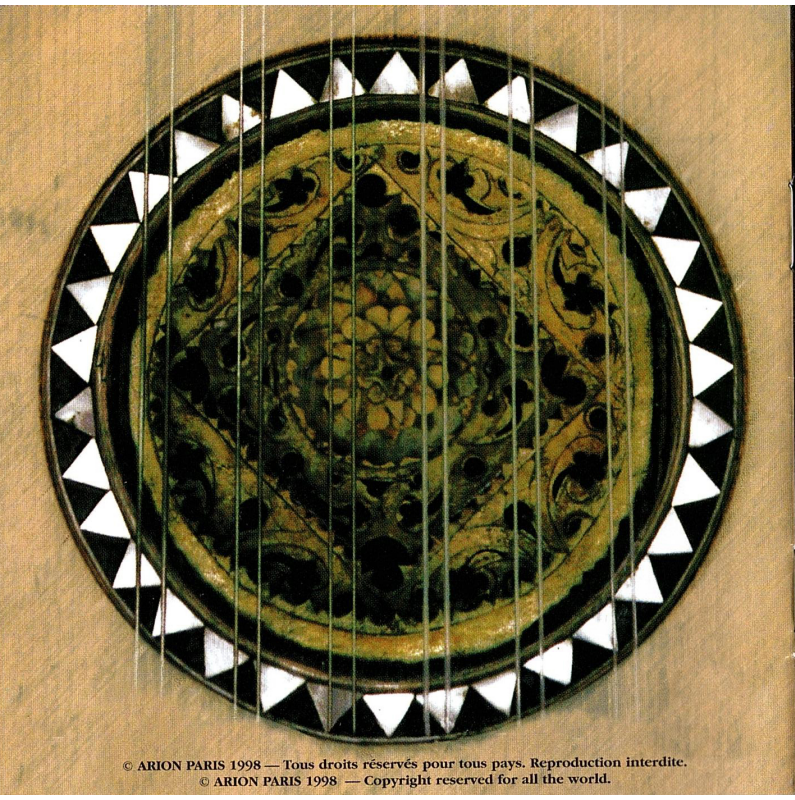


© ARION PARIS 1998 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION PARIS 1998 — Copyright reserved for all the world.

PAGANINI

Integrale per Amandorlino & Chitarra francese

Sandro Volta, *guitare à la française*
Carlo Aonzo, *mandoline génoise*

NICCOLÒ PAGANINI

(Gênes, 1782 - Nice, 1840)

INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR MANDOLINE & GUITARE À LA FRANÇAISE

« Di che magia è fatto il tuo violino ?
Che solo a sfiorarlo ti ricopre il cuore ?
Cosa c'è dentro ? un nido d'usignolo ?
Un'orchestra di flauti e chitarrini ? »

« Quelle est la magie de ton violon ?
On le touche et le cœur en est couvert :
Que s'y cache-t-il ? Le nid d'un rossignol ?
Un orchestre de flûtes et de petites guitares ? »

Ainsi parle le poète génois Martin Piaggio en soulignant le mystère de l'art du violon chez Paganini. En dehors du côté poétique, il est intéressant d'attirer l'attention sur le mot italien *chitarrino* (petite guitare) indiquant ici la mandoline génoise à 6 chœurs (cordes doubles), dont les basses sont entourées de métal et dont les trois *canti* (chœurs [paire de cordes] les plus aigus) sont en boyau naturel. La mandoline s'accorde exactement comme la guitare, mais à l'octave supérieure.

Ce fut probablement avec cet instrument que le jeune Niccolò fit ses premiers pas en musique sous la houlette de son père. Le façonnage de la mandoline est exquis, avec des éléments de structure et de décoration tout à fait semblables à ceux de la guitare du XVIIIe siècle : le manche large portant les douze chevilles, et la rosace conique, en parchemin peint richement ouvragé et travaillé en couches superposées, sont les analogies les plus évidentes entre les deux instruments. La mandoline se jouait avec un plectre, en forme de plume (corbeau) ou en forme d'amande, en bois de cerisier ou en écaille.

Les morceaux présentés dans cet enregistrement, interprétés sur instruments d'époque (la mandoline de la deuxième moitié du XVIIIe siècle est de Cristiano Nonemacher, la guitare de 1802 est de Gaetano De Grado), sont les seuls manuscrits pour mandoline génoise disponibles de nos jours.

Le ***Duetto amoroso pour mandoline et guitare*** (Duo d'amour, [1] à [10]) appartient à la catégorie des Sonates Sentimentales chères aux salons du XIXe siècle. Chaque petit « tableau » — *Prémices* (do majeur), *Prière* (la mineur), *Assentiment* (la majeur), *Timidité* (la mineur), *Bonheur* (sol majeur), *Litige* (do majeur), *Paix* (la majeur), *Marques d'amour* (la majeur), *Annonce du départ* (la mineur), *Séparation et Final* (la mineur) — est caractérisé par des éléments mélodiques propres à évoquer, sur un ton direct et facile, la rhétorique d'une sorte de petite comédie entre amoureux racontée en musique. Toute l'expression de la partie mélodique est confiée à la mandoline, tandis que la guitare joue un rôle secondaire de soutien harmonique. Le *Duetto Amoroso* se rapproche de l'esprit de la *Scena Amorosa* (Scène d'Amour) illustrée par Paganini uniquement avec les deux cordes extrêmes du violon (la basse et la chanterelle), scène dont il nous parle dans une de ses lettres : « L'une devait exprimer les sentiments d'une jeune fille et l'autre prêter sa voix à un amant passionné. J'ai donc établi une sorte de dialogue tendre et sentimental, où les mots les plus doux suivaient les transports de la jalousie… on terminait naturellement par une réconciliation et les deux amants, plus amoureux que jamais, dansaient un pas de deux qui s'achevait par un final très brillant. Cette scène rencontra beaucoup de succès. Et je ne dirai rien des œillades que la Dame de mes pensées me décochait...». On se plaît à penser que la Dame était peut être cette « Signora Marina » à qui Paganini dédie les deux Menuets des ***Sonates n°s 27*** [11] et ***n°s 26*** [12] ***en la majeur pour guitare*** qui suivent : le premier se présente d'emblée avec une mélodie amicale et sentimentale suivie d'une *Valtz* (Valse) très simple et délicate, tandis que le second a décidément l'allure d'un morceau de bravoure, surtout dans l'*Allegretto* à doubles notes en tierce.

Le manuscrit de la Reale Accademia Filarmonica de Bologne, intitulé « Menuet pour mandoline » (celle-ci n'est que la mention indiquée sur la première feuille) est en réalité un exemple extraordinaire de ***Sonate pour mandoline seule*** ([13], [14], [15]), structurée en trois temps : *Minuetto - Andantino - Allegro moderato*. Dans cette œuvre, malheureusement la seule qui nous soit parvenue pour cet instrument, Paganini explore les possibilités extrêmes de la mandoline en insistant souvent sur les suraigus et en imposant une recherche de couleurs variée et riche en contrastes.

La ***Sonate n° 7 en fa majeur*** [16] ainsi que les morceaux suivants pour guitare, mettent en évidence un caractère formel plus rigoureux. Nous attirons l'attention sur l'élégance graphique de la ***Sonate n° 6 en fa majeur*** [17], sur les effets d'orchestre (cors de chasse) dans le Final du ***Rondoncino en ré majeur*** (Petit Rondeau, [18]) et sur la veine mélodique pleine d'aisance de l'***Allegretto scherzando en sol majeur*** [20].

La ***Serenata en sol majeur pour mandoline et guitare*** (Sérénade, [19]) présente une élégante structure typique du XVIIIe siècle, avec la mélodie cantabile du *Larghetto* et les rythmes percutants de l'*Andantino bril-lante*.

La ***Sonata per Rovene en mi mineur pour mandoline et guitare*** (dédiée à Monsieur Rovene, [21]) est plus structurée : après une *Introduction* en mineur, courte mais significative, un *Andante sostenuto* en mode majeur (la coda est en mineur), très galant, termine par un contraste très efficace cette première page. Vient ensuite un *Andantino brillante* où, encore une fois, l'alternance majeur-mineur enrichit le morceau de courts moments d'inspiration préromantique.

Carlo Aonzo et Sandro Volta, nés en Ligurie, jouent leurs précieux « instruments d'époque » en apportant avec eux le bagage d'une tradition, jamais oubliée, des instruments à cordes pincées, tradition typique de leur région.

SANDRO VOLTA
Traduit de l'italien
par Maria-Laura Broso-Bardinet

Les études qui nous ont conduits à redécouvrir la mandoline génoise, *amandorlino*, sont très récentes. Le qualificatif de « génois » vient d'un manuscrit du XVIIIe siècle de Francesco Conti, un manuel d'apprentissage de cet instrument intitulé *Schola del Leutino o sia del Mandolino alla Genovese* (École du petit luth, ou de la Mandoline Génoise). À la différence des mandolines les plus répandues de nos jours, la mandoline génoise est caractérisée par six chœurs de cordes doubles, qui s'accordent comme la guitare, mais une octave plus haut. Cet instrument a été très en vogue pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, comme le montre le grand nombre d'instruments qui nous sont parvenus, ainsi qu'une série de documents prouvant son utilisation, très répandue à Gênes et en Ligurie. Bon nombre de mandolines génoises que j'ai eu l'occasion d'examiner, provenant de collections privées ou de musées, sont marquées au feu des lettres « C. N. » L'attribution de ces instruments, vraiment remarquables, au luthier génois Cristiano Nonemacher (Nonnemaker, etc.) est immédiate. Ce dernier, facteur de mandolines, est le seul dont le nom corresponde à ces initiales, et il n'y a pas d'argument valable pour contrecarrer cette hypothèse. Au cours de mes recherches dans les archives à Gênes, j'ai rencontré son nom par hasard, et maintenant, grâce à la collaboration du professeur Maurizio Tarrini, nous connaissons aussi sa date de naissance : Cristiano Nonemacher est né à Gênes le 8 octobre 1703 et a travaillé et vécu à Gênes jusqu'à la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Outre les mandolines marquées « C. N. » conservées dans les musées musicaux de l'Europe entière (Rome, Nuremberg, La Haye, Copenhague), nous possédons deux autres instruments de Cristiano Nonemacher : une mandoline baroque de type lombard (Londres, Horniman Museum) et un clavecin de 1757 (New York, Metropolitan Museum of Art).

Cet enregistrement veut, certes, retrouver la sonorité d'origine des compositions de Paganini mais, grâce à sa souplesse, la mandoline génoise, bien au-delà des études organologiques, possède d'intéressantes possibilités pour exécuter un répertoire prévu à l'origine pour d'autres instruments, selon l'usage et les habitudes de l'époque, et de toute façon toujours dans le respect de la technique d'interprétation admise. Il ne faut surtout pas oublier que le champ des expérimentations nouvelles est bien ouvert...

CARLO AONZO
Traduit de l'italien
par Maria-Laura Broso-Bardinet

NICCOLÒ PAGANINI

(Genoa, 1782 - Nice, 1840)

COMPLETE WORKS FOR MANDOLIN & FRENCH GUITAR

«Di che magia è fatto il tuo violino ?
Che solo a sfiorarlo ti ricopre il cuore ?
Cosa c'è dentro ? un nido d'usignolo ?
Un'orchestra di flauti e chitarrini ?»

'Of what magic is your violin made?
Just a light touch opens its heart to you
What is hidden within? A nightingale's nest?
An orchestra of flutes and small guitars?'

The words of Genoese poet Martin Piaggio underline the mystery of Paganini's art of the violin. Aside from the poetic aspect, it is interesting to draw attention to the Italian word *chitarrino* ('small guitar'), here referring to the six double-stringed 'Genoese mandolin' with its metal bass strings and the three *canti* (higher courses) of natural gut. The mandolin is tuned exactly like the guitar, but an octave higher.

It was probably with this instrument that the young Niccolò took his first musical steps, under his father's guidance. The crafting of the mandolin is exquisite, with structural and decorative elements quite similar to those of the 18th-century guitar: the wide neck with twelve pegs, and the elaborate conical rose, made of painted parchment attached to the soundboard, are the most obvious similarities between the two instruments. The mandolin was played with a plectrum in the form of a (crow) quill, or almond-shaped, and made of cherry wood or tortoise shell.

The pieces presented in this recording, performed on period instruments (the mandolin, dating from the second half of the 18th century, is by Cristiano Nonemacher, the guitar, by Gaetano De Grado, 1802), are the only manuscripts for Genoese mandolin available today.

The ***Duetto amoroso for mandolin and guitar*** (Love Duet, [1] to [10]) belongs to the category of sonate sentimentali popular in 19th-century salons. Each small 'scene' — *Premic* (C major), *Prayer* (A minor), *Assent* (A major), *Timidity* (A minor), *Happiness* (G major), *Dispute* (C major), *Peace* (A major), *Signs of Love* (A major), *Announcement of departure* (A minor), *Separation and Finale* (A minor) — is characterized by melodic elements suitable for evoking, in a direct, pleasing tone, a kind of little lovers' comedy told in music. All the expression of the melodic part is entrusted to the mandolin, whereas the guitar plays a secondary role of harmonic under-pinning. The *Duetto amoroso* is close in spirit to the *Scena amorosa* (Love Scene) written by Paganini using only the violin's two outer strings (the bass and chanterelle). He described this scene in one of his letters: 'One [string] was supposed to express the feelings of a young girl, the other 'speaking' on behalf an impassioned lover. I thus established a sort of tender, sentimental dialogue in which the

sweetest words followed transports of jealousy... This naturally concluded with a reconciliation, and the two lovers, more in love than ever, danced a pas de deux which ended with a very brilliant finale. This scene had great success. And I will not mention the winks the Lady of my thoughts gave me...' One would like to think that the Lady in question was perhaps this 'Signora Marina' to whom Paganini dedicated the two minuets from the ***Sonatas No.27*** [11] and ***No.26*** [12] ***for guitar*** which follow: the first is presented straight away with an informal, amorous melody followed by a simple, delicate *Valtz*, whereas the second has a decidedly more virtuoso flavour, especially in the *Allegretto* with notes doubled in thirds.

The manuscript from Bologna's Reale Accademia Filarmonica, entitled 'Minuetto per l'Amandorlino' (this is only the mention figuring on the first page) is, in reality, an extraordinary example of a ***Sonata for solo mandolin*** ([13], [14], [15]) in three parts (*Minuetto - Andantino - Allegro moderato*). In this work, unfortunately the only one for this instrument which has come down to us, Paganini explores the extreme possibilities of the mandolin, often emphasizing the highest notes and imposing a varied, highly contrasted pursuit of colour.

The ***Sonata No.7 in F major*** [16] and the following pieces, for guitar, give prominence to a more rigorous formal character. We will draw attention to the graphic elegance of the ***Sonata No.6 in F major*** [17], the orchestral effects (hunting horns) in the Finale of the ***Rondoncino in D major*** [18], and the effortless melodic vein in the ***Allegretto scherzando in G major*** [20].

The ***Serenata*** (Serenade, [19]) ***for mandolin and guitar*** presents an elegant structure typical of the 18th-century in the cantabile melody of the *Larghetto* and the percussive rhythms of the *Andantino brillante*.

The ***Sonata per Rovene for mandolin and guitar*** (dedicated to Mr Rovene, [21]) is more structured: after a short but significant *Introduction* in the minor mode, a very gallant major *Andante sostenuto* (with the coda again in the minor) ends this first part with a highly effective contrast. Next comes an *Andantino brillante* in which, once again, the major-minor alternation enriches the piece with brief moments of pre-Romantic inspiration.

Carlo Aonzo and Sandro Volta, natives of Liguria, play their precious period instruments backed by an unbroken tradition of plucked string instruments, a tradition typical of their region.

SANDRO VOLTA
Translated from the French
by John Tyler Tuttle

The Genoese mandolin (*amandorlino*) owes its rediscovery to studies which are quite recent. The adjective 'Genoese' comes from an 18th-century manuscript of Francesco Conti, a teaching manual for this instrument, entitled *Schola del Leutino o sia del Mandolino alla Genovese* ('School of the small lute or the Genoese mandolin). The difference between the mandolins with which we are more familiar today, and the Genoese mandolin is characterized by six courses of double strings which are tuned like the guitar, but an octave higher. This instrument was very popular during the second half of the 18th century, as is shown by the large number of instruments which have come down to us, as well as a series of documents proving its widespread use in Genoa and throughout Liguria in the past. A good number of the Genoese mandolins I have had the opportunity to examine, coming from private collections or museums, are marked with the letters 'C. N.' burnt into the wood. One may immediately attribute these truly remarkable instruments to the Genoese instrument maker Cristiano Nonemacher (Nonnemaker, etc...), the only one whose name corresponds with these initials, and there is no valid argument for questioning this hypothesis. In the course of my research in the archives in Genoa, I came across his name by chance and now, thanks to the collaboration of professor Maurizio Tarrini, we also know the date of his birth : Cristiano Nonemacher was born in Genoa on 8 October 1703 and lived and worked there until the second half of the 18th century. Aside from the mandolins marked 'C.N.', preserved in musical museums throughout Europe (Rome, Nuremberg, The Hague, Copenhagen...), we have two other instruments by Cristiano Nonemacher : a Lombard-style baroque mandolin (Horniman Museum, London) and a harpsichord dated 1757 (Metropolitan Museum of Art, New York).

This recording seeks not only to recreate the original sonority of Paganini's compositions but, thanks to its flexibility, the Genoese mandolin, beyond being the subject of organological studies, possesses interesting possibilities for playing a repertoire originally intended for instruments, according to the use and customs of the time, and in any event, always with respect for admitted performance practice. Let us not forget that the field of new experimentations is indeed open...

CARLO AONZO
Translated from the French
by John Tyler Tuttle

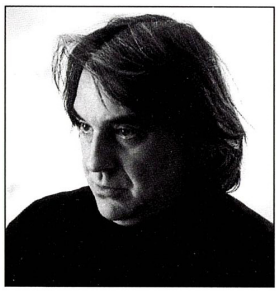


PHOTO : STUDIO B.

Sandro Volta

Musicien éclectique, Sandro Volta mène une triple activité de soliste, d'accompagnateur et de chef d'orchestre. En virtuose reconnu, il joue du luth, du théorbe, du chitarrone et de la guitare « à l'espagnole », sur d'intéressants instruments historiques. Il travaille surtout sur le répertoire italien allant du premier baroque aux débuts du style classique. Il a réalisé plusieurs enregistrements allant de Vincenzo Capirola, luthiste du XVIe siècle, à Giuliani et Boccherini. Son interprétation des *Toccatas* de Giovanni Girolamo Kapsberger (premier enregistrement mondial) a obtenu un Grand Prix de l'Académie Charles Cros (1994).

À l'heure actuelle, sa recherche est centrée sur le mélodrame baroque, qu'il dirige de façon très personnelle aussi bien au plan de l'approche théâtrale que des sonorités et du phrasé. On lui doit, entre autres, la première de *Euridice* de Jacopo Peri, le premier enregistrement intégral des *Nuove Musiche* de Giulio Caccini (réalisé avec la cantatrice Maurizia Barazzoni et sélectionné par la revue française Diapason), et du drame *Il Teuzzene* d'Antonio Vivaldi qui a obtenu en Italie un très vif succès témoignant de l'intérêt de plus en plus fort du public pour le répertoire de l'opéra italien du XVIIIe siècle. Après en avoir réalisé une révision et une orchestration, il a dirigé *L'Incoronazione di Poppea*, produit par RAI2 (deuxième chaîne TV publique italienne) au Théâtre Historique de l'Antica Roma à Sabbioneta avec Nigel Rogers dans le rôle de Néron. Il a également dirigé un spectacle consacré à Monteverdi, sur une idée de Pierluigi Pizzi, avec Anna Caterina Antonacci et Carla Fracci, pour l'inauguration du Théâtre dei Dovizi à Bibbiena (Arezzo). Enfin, il a découvert et récemment enregistré l'Oratorio *La Decollazione di S. Giovanni Battista* d'Antonio Maria Bononcini, un vrai chef d'œuvre de la musique sacrée du début du XVIIIe siècle.

Sandro Volta

An eclectic musician, Sandro Volta divides his career between being a solo musician, accompanist and conductor. A recognized virtuoso, he plays the lute, theorbo, chitarrone and 'Spanish' guitar, using interesting historical instruments. He works particularly in the Italian repertoire, ranging from the earliest Baroque to the beginnings of the Classical period. He has made several recordings, including music of Vincenzo Capirola, a 16th-century lutanist, Giuliani and Boccherini. His world premiere recording of Giovanni Girolamo Kapsberger's *Toccatas* received a Grand Prix de l'Académie Charles Cros in 1994.

Currently, his research is concentrated on Baroque melodrama which he directs in highly personal fashion both on the level of theatrical approach as well as in terms of sonorities and phrasing. In addition, he was responsible for the world premiere recording of Jacopo Peri's *Euridice*, the first complete recording of Giulio Caccini's *Nuove Musiche* (made with the singer Maurizia Barazzoni et honoured by Diapason, a French music magazine) and Antonio Vivaldi's *Il Teuzzone* which met with great success in Italy, attesting to the increasingly strong public interest in 18th-century Italian opera. Finally, he discovered and recently recorded Antonio Maria Bononcini's oratorio *La Decollazione di S. Giovanni Battista*, a true masterpiece of sacred music from the beginning of the 18th-century. After having carried out a revision and orchestration of *L'incoronazione di Poppea*, he directed a production for RAI2, the second Italian public television network, at the historic theatre of Antica Roma in Sabbioneta, with Nigel Rogers in the role of Nerone. Sandro Volta also directed a theatrical work devoted to Monteverdi, based on an idea by Pierluigi Pizzi, with Anna Caterina Antonacci and Carla Fracci, for the inauguration of the Teatro dei Dovizi in Bibbiena (Arezzo).

SANDRO VOLTA : DISCOGRAPHIE

G.G. KAPSBERGER • Tablatures de chitarrone et de luth :
Toccatas (Intégrale) - **Partitas sur la folie**
ARION ARN 68253
PRIX DE L'ACADÉMIE CHARLES CROS

L. RONCALLI • Capricci armonici sopra la chitarra spagnola
ARION ARN 68336

PHOTO : X

Carlo Aonzo

Né à Savona, d'une famille de musiciens, Carlo Aonzo a étudié avec Ugo Orlandi et a obtenu le diplôme de mandoline avec les félicitations du jury au Conservatoire « Cesare Pollini » de Padoue.

En tant que soliste et membre d'un orchestre ou d'une formation de musique de chambre, il s'est produit en France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Grèce et en Italie. Il a gagné le 6e Concours National « Vittorio Pitzianti » de Venise, ainsi que le prix spécial « Vivaldi » pour la meilleure interprétation du *Concerto pour mandoline en do majeur* de Vivaldi. Au mois de septembre 1997 il a gagné le 26e Walnut Valley Mandolin Contest de Winfield, dans le Kansas, aux États Unis. Mandoliniste de l'Orchestre de la Scala de Milan, il a collaboré avec des formations musicales prestigieuses comme l'Orchestre Symphonique d'Emilia Romagna » (O.S.E.R.), l'Orchestre à Plectre Italien et les Solistes de l'Ensemble de Venise, ainsi qu'avec des institutions comme les « Pomeriggi Musicali » (Après-midi Musicaux) de Milan.

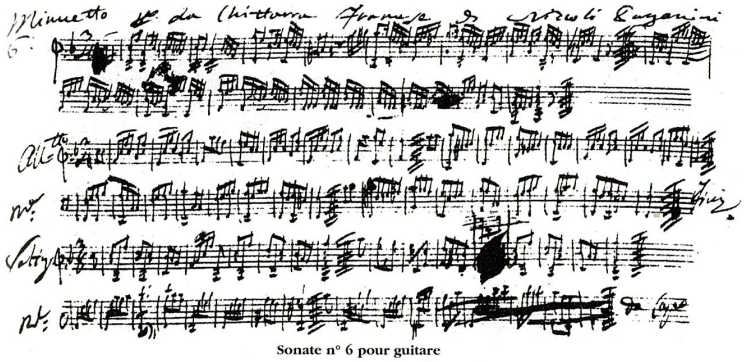
Il partage son temps entre les concerts, l'enseignement et la direction artistique. Directeur artistique du Festival International de Varazze, il poursuit aussi une recherche historique et musicologique sur la mandoline, et a publié des essais d'un grand intérêt, consacrés entre autres à la mandoline, instrument à l'origine de la carrière de Niccolò Paganini.

Carlo Aonzo

Born into a family of musicians in Savona, Carlo Aonzo studied with Ugo Orlandi and earned a degree summa cum laude in mandolin from the 'Cesare Pollini' Conservatory in Padua.

As a soloist or member of an orchestra or chamber ensemble, he has performed in France, Belgium, Germany, Austria, Spain, Greece and Italy. He won the 6th 'Vittorio Pitzianti' National Competition in Venice as well as the special 'Vivaldi' Prize for the best interpretation of Vivaldi's *Mandolin Concerto in C Major*. In September 1997, he won the 26th Walnut Valley Mandolin Contest in Winfield, Kansas (USA). Mandolin player in the Orchestra of La Scala in Milan, he has worked with prestigious music ensembles such as the Emilia-Romagna Symphony Orchestra (O.S.E.R.), the Italian Plectrum Orchestra and Soloists of the Venice Ensemble, and has appeared at events such as the Pomeriggi Musicali di Milano ('Musical Afternoons in Milan').

He divides his time between concerts, teaching and artistic direction (he is artistic director of the International Festival of Varazze). He also carries on historical and musicological research on the mandolin and has published essays of great interest, including some devoted to the mandolin, the instrument at the origin of Niccolò Paganini's career.



Sonate n° 6 pour guitare